

ABONNEMENT POSTAL, Ed. A

Bruxelles - Province - Etranger - 8 mois - Fr. 4.50 - Mk. 3.60

Les bureaux de poste en Belgique et à l'étranger n'acceptent que des abonnements TRIMESTRIELS; ceux-ci prenant cours les 1^{er} JANV., 1^{er} AVRIL, 1^{er} JUILLET, 1^{er} OCTOBRE.

On peut s'abonner toutefois pour les deux derniers mois ou même pour le dernier mois de chaque trimestre au prix de : 2 Mois 1 Mois

Fr. 3.00 - Mk. 2.40 Fr. 1.50 - Mk. 1.20

TIRAGE: 110.000
PAR JOURRÉDACTEUR EN CHEF :
René Armand

Journal Quotidien Indépendant

Rédaction, Administration, Publicité, Vente :
BRUXELLES.

ANNONCES

La ligne

Faits divers et Échos . fr.

Nécrologie

Annonces commerciales .

financières

PETITES ANNONCES

La petite ligne

La grande ligne

TIRAGE: 110.000
PAR JOUR

Les bureaux du « BRUXELLOIS » se trouvent RUE DE LA CASERNE, 33 et 35, à Bruxelles (près de la place Anneessens).

QUAND ?
Comment finissent les Guerres ?

IV. — LES LEÇONS DU PASSÉ

Nous avons rappelé quelques-uns des plus graves conflits du siècle dernier. Résumons en larges traits, la vie si mouvementée du monde depuis la chute de Napoléon I.

En 1815 la Sainte Alliance avait fait rentrer la France dans ses limites anciennes et réglé avec minutie le sort des nations européennes. Le savant équilibre européen qui dans ses formules un peu romantiques et pédantesques d'alors, « était assis sur les immuables bases du Droit des gens » (ce n'est pas Wilson qui a inventé ça), sur les engagements solennels et réciproques « de reconnaître les devoirs envers Dieu et envers les Peuples et de donner au monde l'exemple de la Concorde et de la Modération », etc., etc., était en réalité un équilibre bien instable.

Napoléon succombait à Waterloo le 18 juin 1815.

Le traité qui régla le sort de l'Europe, en conformité des décisions du congrès de Vienne de 1814-1815 fut signé à Paris le 26 septembre 1815, ratifié et amplifié à Aix-la-Chapelle en 1818.

La Sainte Alliance qui avait conçu une Europe « pacifiée perpétuellement », ce qui dut plaire infiniment aux générations qui avaient souffert vingt-cinq ans de guerre et de révolution et surtout aux idéologues et aux philosophes d'idées pacifistes, ne sut pas faire aboutir cet idéal.

La Sainte Alliance intervint successivement — par l'entremise de la France — en Espagne en prenant le Trocadéro en 1823 et en rétablissant Ferdinand VII dans le pouvoir absolu. En 1820 et 1823 au Portugal où une constitution monarchique fut imposée. En 1821 — à l'intervention de l'Autriche — dans la guerre des deux Siciles, puis à Naples, enfin au Piémont où l'Autriche imposa l'absolutisme en 1821.

Les colonies espagnoles conquièrent leur indépendance entre 1809 et 1823. Le Mexique fut constitué en Empire en 1820.

La Grèce conquit en 1827 son indépendance sur la Turquie avec l'aide de l'Angleterre, de la France et de la Russie. Cette dernière voulut profiter de l'occasion pour prendre Constantinople, mais les autres puissances de la Sainte Alliance refusèrent de faire le jeu du tsar Nicolas Ier et la paix d'Andrinople en 1829 prolongea l'existence de la Turquie.

La Convention des Détroits de 1841 fut pour le Sultan une compensation de sa déchéance en Egypte; elle lui permettait d'interdire aux vaisseaux de guerre de toute nation l'entrée du Bosphore.

La Pologne reconstituée en 1815 ne devait pas bénéficier longtemps de sa rénovation. En 1830, l'annonce de la révolution française eut son contre-coup là-bas. L'armée de Chłopicki fut défaite par les Russes et bientôt l'indépendance de ce pays ne fut plus qu'un leurre.

La Sainte Alliance avait aussi, en 1815, constitué l'indépendance d'un autre état, celui des Pays-Bas; état tampon destiné surtout à servir, vers le Nord, de barrière aux poussées scandinaves trop audacieuses de la France.

Cette conception factice ne devait tenir que 15 ans.

En 1830 les Belges s'insurgèrent contre leurs frères du Nord et se donnèrent un Cobourg comme roi. Les puissances acceptèrent avec humeur et à contre-cœur cette solution qui dérangeait leurs plans si soigneusement conçus.

Elles prirent d'ailleurs la précaution d'émasculer le jeune et turbulent état en lui imposant la neutralité. On a écrit des bibliothèques sur cette neutralité en apparence si simple mais que les interprétations diverses ont au contraire rendue obscure. M. Charles Woeste dans un livre spécial sur la matière, daté de 1891, in *tempore non suspecto*, l'interprète ainsi :

« Les nations qui nous entourent jouissent d'une liberté d'allure complète, nous pas. Et celle de par la volonté de l'Europe. Si nous subissons, dans certaines circonstances, les désavantages de cette situation spéciale, notre droit est d'en revendiquer aussi les avantages... »

Plus loin... « Notre neutralité n'est pas notre œuvre; elle est l'œuvre de l'Europe; l'Europe l'a édictée de son plein gré; c'est à elle qu'il appartient, le cas échéant et de concert avec nous, de maintenir un état de choses qui nous a été imposé. »

Que faut-il déduire de là au point de vue des événements actuels; ce n'est pas l'heure d'insister.

Quoi qu'il en soit la révolution qui avait éclaté à Bruxelles le 26 août 1830 eut grand mal à se faire reconnaître. Le traité des XXIV articles — notre charte au point de vue international — ne date en effet que de près d'un an plus tard; le 26 juin 1831, et le traité définitif du 19 avril 1839. (Traité des XXIV articles.)

La France de Louis Philippe donna l'Algérie à la France après une guerre longue, épiquée, glorieuse mais dont les résultats se font encore attendre aujourd'hui.

En 1848 la monarchie s'écroula chez nos voisins du midi, la république de Cavaignac, celle de Louis Napoléon lui succéda, puis après, le coup d'état du 2 décembre 1852, le second empire qui devait sombrer si malheureusement à Sedan le 2 septembre 1870 après avoir occupé le pouvoir pendant 18 ans.

Entretiens l'Italie conquerra par soubresauts.

(1) Les articles précédents ont paru dans les numéros 1054, 1076 et 1078 du « Bruxellois ».

sauts son unité et le pape Pie IX vaincu, se confinait dans le Vatican pour n'en plus sortir.

La gestation de l'empire allemand, elle aussi, fut de longue durée. Il y eut des stades émouvants entre le rêve et la réalité vers la liberté et l'unité. En 1864 annexion du Schleswig-Holstein; en 1866 après une courte guerre avec l'Autriche et la victoire allemande de Sadowa, l'annexion du Hanovre, de la Hesse, de Nassau, etc. en 1871 de l'Alsace et de la Lorraine. En janvier 1871 le roi de Prusse était couronné dans la Galerie des Glaces à Versailles, empereur d'Allemagne.

Après la guerre franco-allemande de 1870-1871, un calme relatif régna sur la vieille Europe où les préoccupations coloniales absorbaient vivement l'attention. Le partage de l'Afrique surtout provoqua de nombreuses missions qui sous le couvert, soit de la science, soit de la religion, soit de la civilisation, favorisaient des conquêtes plus ou moins étendues.

Impossible de rappeler dans le cadre étroit d'un journal, les diverses expéditions coloniales; bornons-nous à en citer quelques-unes des plus importantes: Les expéditions anglaises en Afrique; d'Asantie (1873-1874); des Zoulous (1878-1879); d'Egypte (1882); du Soudan (1884-1885); d'Asantie (1895-1896). Les expéditions françaises: de Formose (1884-1885); du Tonkin et en Indo-Chine; la guerre au Dahomey (1888-1893); la campagne de Madagascar.

Le conflit hispano-américain de 1898 qui aboutit à la cession de Cuba, de Puerto Rico, puis bientôt après des îles Philippines.

N'oublions pas la guerre Anglo-Boer de 1899-1900 qui coûta à l'Angleterre plus d'hommes et plus d'argent que la guerre de 1870 n'en avait coûté à la France et qui se termina par l'annexion des républiques sud-africaines.

Ceux qui entraînaient dans le XX^e siècle avec l'illusion que les progrès de la Fraternité et de la Civilisation rendraient les guerres plus rares ont dû éprouver avec les guerres russo-japonaises de 1904-1905, celle des Balkans de 1912-1913, puis avec la guerre mondiale qui éclata en août 1914 une bien ornelle désillusion.

Ils ont été déçus surtout si, conscients des leçons du passé et avertis des événements actuels, ils essayaient de démêler le sombre échec de l'avenir.

Jadis les guerres étaient des guerres de religion, de race, de famille, d'ambition, de conquête. On parlait en déployant un fier langage et au cri de « Dieu le veut ».

Cherchons l'actuel idéal: La religion? On s'en fiche un peu au pays des égoïstes d'étoiles, des spoliateurs, du martyre du Vatican. Et cependant nous voyons d's princes de l'Eglise catholique et romaine s'attacher aux basques de la redingote du Viviani ou implorer le tout puissant pour qu'il bénisse les armes du petit fils de Victor Emmanuel, le spoliateur de la Papauté.

Guerre de race? Non encore. Slaves et latins, teutons et turcs n'ont jamais appartenu à la même souche.

Guerre de familles? Non, les familles régnantes elles-mêmes sont divisées les uns contre les autres et des beaux-frères doivent se devenir, commandant en chef, l'un contre l'autre, par delà les tranchées.

Guerre d'ambition? Mais ceux qui ont l'avance sur les champs de bataille ont déclaré dès le début de la guerre et ont répété à merci que leur guerre n'avait pas un but de conquête. De l'autre côté la masse a pris comme devise ce lapidaire programme: « Pas d'annexion, pas d'indemnités ».

Sait-on au moins, avant-t-on pourquoi on se bat? et si on a oublié les origines du conflit pourquoi on continue à se battre comme des sourds sans entendre la voix pacificatrice de Wilson jadis... celle de Benoît XV, le père commun des fidèles, aujourd'hui?

Lutte économique? Les alliés s'auraient jaloux de l'expansion allemande, ondevraient la réfréner, fut-ce dans des fleuves de sang. Quelle horreur, répond Wilson. « Tout le monde a le droit de vivre et nous serions les premières victimes d'une lutte économique. »

Alors quoi? Nous voulons tuer le militarisme; le casarisme, dit Wilson.

Si vous voulez tuer le militarisme, pourquoi ne pas cesser, sur les bases fixées par le pape: désarmement général. Quant au casarisme ou est-il le plus intense? Chez le Russe qui hier adorait le petit Père et aujourd'hui brûle l'ennemi sous le nez du dictateur autoritaire Kerenski ou chez l'Allemand qui a le suffrage universel depuis 60 ans?

A défaut de mieux référons-nous en la déclaration que M. Briand fit le 30 décembre 1916 en réponse aux propositions de paix de l'empereur Guillaume. « Les alliés, écrivait-il, répètent, encore une fois, qu'aucune paix n'est possible aussi longtemps que ne seront pas assurés le rétablissement des droits et des libertés violés, la reconnaissance des principes des nationalités et de la libre existence des petits Etats; aussi longtemps que ne sera pas restaurée une réglementation capable de fournir d'efficaces garanties pour la sécurité du monde. »

Voilà donc ce qu'on veut. Hé bien! que l'on procède; que l'on sache en quoi se résoudraient en fait ces belles propositions d'un vœu voulu et assez élastiques pour pouvoir expliquer toutes les revendications.

On veut avant tout une réglementation pour que la paix du monde soit désormais « garantie ».

Allons, tant mieux pour nos petits-fils. Nos pères et nous mêmes nous avons vécu vingt guerres dont la plus atroce est celle que nous vivons.

Qu'importent nos souffrances, disent les partisans actuels de la guerre. (Il en reste de ces partisans: Il y a Wilson, Briand, Lloyd George et autres haute gradés de la politique

qui, j'imagine, ne manquent ni de pain, ni de farine, ni de pommes de terre, ni de graisse, ni de vins fins, ni de rien de ce qui est indispensable, utile, agréable et même somptuaire; il y a encore les spoliateurs, acapareurs, spéculateurs et autres voleurs; oui, qu'importent nos souffrances, puisque d'après vous nous aurons, ou du moins nos enfants auront, la paix perpétuelle « garantie ».

Ce raisonnement ne rappelle un livre de mon jeune âge: « La sœur de Gribouille » et la vignette initiale de ce bon livre de la Bibliothèque Rose. Gribouille constate qu'il pleut et pour ne pas être mouillé se met tout nu dans l'eau, la tête protégée par un parapluie.

Ugolin mangeait ses enfants pour leur conserver un père. Nos pacifistes de demain, pour assurer la paix aux générations futures tuent les fils sur les champs de bataille, font mourir les pères et les mères de faim et de misère. Gribouille n'eût pas fait mieux. Hubert.

LA GUERRE

Communiqués Officiels

ALLEMANDS

BERLIN, 29 septembre. — Officiel : Jusqu'ici on ne signale de grandes opérations de combat sur aucun des fronts.

BERLIN, 29 septembre. (Officiel de midi) Théâtre de la guerre à l'Ouest. Groupe d'armée du feld-marschal général prince héritier Rupprecht de Bavière :

Au littoral de Flandre et entre le bois de Routhulst et la Lys, l'action de l'artillerie a varié d'intensité. Violent feu de destruction dans la soirée. A l'est d'Ypres, près de Zonnebeke, seulement, des attaques partielles anglaises ont eu lieu; elles ont été repoussées. Au chemin d'Ypres-Passchendaele, l'ennemi a été délogé de la ligne d'entonnoirs qu'il y maintenait encore. Dans la région submergée de l'Yser, nos éclaireurs ont rapporté des prisonniers à la suite de rencontres avec des Belges.

Groupe d'armée du prince impérial allemand :

Au nord-est de Soissons et devant Verdun, la lutte d'artillerie s'est renforcée considérablement par moments. A la Meuse, elle est restée à peu près la même. Plusieurs engagements d'avant-postes, qui ont conduit nos groupes d'assaut dans des positions françaises, ont eu un petit succès.

Groupe d'armée du prince Albrecht de Wurtemberg :

Près de Basel, en Sundgau, quelques prisonniers sont restés en nos mains au cours d'une attaque française.

Aviation :

Londres et plusieurs localités de la côte méditerranéenne anglaise ont été attaquées à l'aide de bombes par nos avions.

Théâtre de la guerre à l'Est. Groupe d'armée du feld-marschal général Prince Léopold de Bavière :

L'activité combattive continue dans la plupart des cas, n'a augmenté passagèrement d'intensité que lors d'entreprises de reconnaissance au nord de la Dvina, à l'ouest de Luck et au Zbruc.

Groupe d'armée du feld-marschal général von Mackensen :

Des détachements russes qui avaient franchi en canots le Sereth et le bras St-Georges du Danube, ont été refoulés par une rapide contre-attaque.

Front en Macédoine :

Pas d'opérations de combat de grande envergure.

Sur mer.

BERLIN, 29 septembre. — Officiel :

1) Le 28 septembre au matin, quelques-uns de nos torpilleurs ont rencontré au cours d'une excursion de patrouilles, devant la côte flamande un nombre supérieur de destroyers ennemis qu'ils prirent sous leur feu. Au cours du combat une forte détonation fut constatée à bord d'un des destroyers. Nos navires n'ont subi ni dégâts, ni pertes.

2) Nous avons succès sous-marins dans le canal de la Manche et dans l'océan Atlantique. 4 vapeurs, 8 voiliers et un navire de pêche, parmi lesquels, le vapeur armé anglais « Zebra » chargé de 3,300 tonnes de charbon, le vapeur armé « St-Jacques », chargé de 4,000 tonnes de charbon, en outre les vapeurs anglais « Ezel », « Laura », « Atlas Rose », « Mary Ors », « Water Lily », « Jane », « Williamson », et « Williams », ainsi que le navire de pêche anglais « Rose Cross ». Deux des voiliers anglais étaient chargés de terre glaise, les autres de charbon.

AUTRICHIEN

VIENNE, 29 septembre. — Officiel :

Théâtre de la guerre à l'est et en Albanie :

Situation inchangée.

Théâtre de la guerre italien :

Sur le versant septentrional du Monte San Gabriele, l'activité combattive s'est considérablement accrue. Au Chiavari en Judicarie, des Italiens assaillants ont été repoussés par nos troupes de couverture.

Sur mer.

En réponse à l'attaque prononcée le 18 septembre, par un dirigeable ennemi contre Lus-en-Piccolo sans causer le moindre dégât un détachement de nos hydro-aéronefs vint le soir du 27 septembre les installations d'hydro-aéronefs de Lus-en-Piccolo, qui avaient déjà été détruites en septembre avec le dirigeable armé à l'intérieur du hangar, mais remis en état par nos adversaires. Cette fois encore un plein succès était réservé à nos hydro-aéronefs. Le hangar de dirigeables fut atteint. Le dirigeable qui se trouvait à l'intérieur explosa en lançant une gerbe de flammes incendiaires de 150 mètres de hauteur. L'explosion fut perçue par d'autres avions sur une distance de 20 milles marins. Tous nos avions sont rentrés

indemnes. Les attaques entreprises simultanément par quelques avions ennemis aux environs de Pola et contre Parenos n'eurent aucun succès. Dans la matinée du 28 des avions ennemis ont jeté des bombes sur un de nos aéro-hôpitaux de l'Adriatique, bien que celui-ci fut pourvu de tous les insignes prescrits dans ce cas.

TURCS

CONSTANTINOPLE, 28 sept. — Officiel :

Front du Sinai : Notre artillerie a combattu avec succès l'artillerie lourde ennemie. Nous avons observé des buts atteints. Le 27 septembre un cuirassé, un navire-patrouille et un bateau-avion-giron sont apparus devant Beyrouth. Deux avions ont été débarqués et jetèrent des bombes sur la ville ouverte, tandis que les croiseurs ennemis, les bombardèrent. Sur les autres fronts pas d'événements particuliers.

BULGARES

SOFIA, 28 septembre. — Officiel :

Front en Macédoine :

Sur la Castrvena Stena et sur la Dobropolje, canonnade assez vive. Dans la région de la Mogilna, feu d'alerte. Un détachement d'éclaireurs ennemis a été chassé par notre feu. Au sud de Doiran, plusieurs rafales de feu. Dans la vallée du Vardar et sur le cours inférieur de la Strouma, escarmouches entre patrouilles.

Front en Roumanie :

A l'est de Tulcea, entre les villages de Prislowa et de Partita, vives canonnades, fusillades et feu de mitrailleurs.

FRANÇAIS

PARIS, 28 septembre. (Officiel de 3 h. p.m.)

Nuit agitée dans la plus grande partie du front de l'Aisne, dans la région du Panthéon au sud de La Ruyère, dans la région au sud d'Ailles et sur nos tranchées au nord-est de Commercy. Tous ont été repoussés par nos feux. En Argonne, au Four-de-Paris, puis au nord-ouest de Tahure et à l'ouest de Navarin, l'ennemi a lancé sur nos positions trois attaques successives, mais nos tirs d'artillerie et d'infanterie l'ont empêché d'aborder nos lignes et lui ont fait subir de lourdes pertes. Vives actions d'artillerie sur la rive droite de la Meuse, en particulier dans la région de la côte 344.

Aviation : Malgré les conditions atmosphériques défavorables, nos escadrilles de bombardement ont, au cours de la nuit, copieusement arrosé de projectiles les terrains d'aviation de Marville et de Mars-la-Tour, les gares de Brioules, Fléville et Romagny-sous-Côtes, les cantonnements de Pevillers et de Surry-sur-Meuse. Tous les objectifs ont été atteints.

PARIS, 28 septembre. (Officiel de 11 h. p.m.)

Rien à signaler en dehors d'une assez grande activité d'artillerie sur la rive droite de la Meuse, dans la région de Beaumont.

RUSSSE

PÉTROGRAD, 27 septembre. — Officiel :

Sur les différents fronts, fusillades et opérations de reconnaissance.

Le 25 septembre, l'ennemi a prononcé une série de reconnaissances aériennes dans la région de la baie de Riga dans le but de se rendre compte de la position de nos troupes. Toutefois, les avions ennemis se sont tenus hors de portée de nos fusils et de nos canons.

Le 24 septembre, nos avions ont touché un appareil ennemi. Un de nos avions a encore descendu un appareil allemand; le pilote et l'observateur, blessés, ont été faits prisonniers.

Front du Caucase :

Dans la direction de Varna, dans la région de Chababa, nos éclaireurs ont pris contact avec un détachement de Turcs. Dans la direction de Brand, nos troupes ont repoussé les Turcs vers Jamaru, situé à 30 verstes au nord-ouest de Rona. Nous avons fait des prisonniers et nous nous sommes emparés de bêtes de somme.

ITALIEN

ROME, 28 septembre. — Officiel :

La nuit du 27 septembre, dans la vallée de Camonica et en Judicarie, des détachements ennemis se sont avancés contre les faibles avant-postes de notre ligne la plus avancée; de violents combats locaux se sont engagés. Nous avons réussi à forcer l'ennemi à se retirer, après l'avoir capturé de deux postes avancés qu'il avait pénétré dès le début de son action. Dans le secteur de Tonale, le feu de notre artillerie a été extrêmement violent. Aux ouvrages de fer lancés efficacement par nos batteries contre ses positions, l'ennemi a répondu en dirigeant un violent feu concentré de gros et de petits canons sur les maisons de Ponte di Legno.

Nos avions, continuant hier à chercher à couper le trafic sur les voies ferrées ennemies dans la vallée de B. za; ont gravement endommagé les installations du chemin de fer de Fodibarda. La nuit dernière, malgré l'épais brouillard, une de nos nombreuses escadrilles de lanceurs de bombes a survolé le port fortifié de Pola et a lancé efficacement 3 tonnes de puissants explosifs sur l'arsenal et sur la base de sous-marins de Scoglio Olivo. Le soir, des avions ennemis ont survolé l'Isone supérieur et ont bombardé plusieurs centres habités; ni dégâts, ni victimes.

ANGLAIS

LONDRES, 28 septembre. — Officiel :

Notre canonnade, nos fusillades et le feu de nos mitrailleuses ont entravé une nouvelle contre-attaque dirigée par l'ennemi contre nos positions établies près de Zonnebeke. Au sud de Tower Hamlet et au sud du bois de Veldhoek, nous avons nettoyé quelques points d'appui situés près de nos nouvelles positions et dans lesquels des détachements ennemis se tenaient encore.

La nuit dernière, nous avons exécuté un nouveau coup de main au sud-ouest de Chérisy; nous avons tué et fait prisonniers quelques soldats allemands sans subir nous-mêmes de pertes.

Les batteries ennemies ont été actives la nuit au sud de Lens. Le feu de l'artillerie a été intense de part et d'autre sur toutes les fronts de la bataille.

LONDRES, 29 septembre. — Officiel :

Les avions attaquant la côte sud-ouest ont été annoncés en divers endroits le long de la côte de Suffolk, d'Essex et de Kent. La plupart d'entre eux ne se risquent pas fort loin à l'intérieur du pays. Les rares d'entre eux qui volèrent vers Londres, ne purent atteindre la capitale. On signala des jets de bombes de Suffolk, d'Essex et de Kent. On ne signala ni morts ni dégâts matériels.

A NOS ABONNES I

Nous rappelons à nos abonnés qu'avec le 1^{er} oct. e commence un nouveau trimestre. On peut s'abonner dès maintenant dans tous les bureaux de poste en BELGIQUE et à l'ETRANGER au prix deFr. 4.50 ou Mk. 3.60 du 1^{er} Octobre, au 1^{er} Janvier 1918.

Bien spécifier si on désire Ed. A ou Ed. B.

Prime. — Chaque quittance de la poste présentée à nos guichets ou envoyée par lettre donne droit à un remboursement de 50 c.

Discours de M. von Kühlmann

M. von Kühlmann, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, a pris la parole après le chancelier et a dit :

— En complément aux déclarations que vient de faire le chancelier de l'Empire, je voudrais mettre encore en lumière quelques points de la situation de l'Europe. Je tiens tout d'abord à dire quelques mots d'une information, publiée dans les journaux de ce matin, qui affirme qu'il existe une note allemande concernant la Belgique; je me bornerai à en dire qu'elle est une des plus hardies inventions que j'aie jamais rencontrées au cours de ma carrière politique. Elle est vraisemblablement d'origine française, mais elle ne contient pas un mot de vrai.

Hier soir et ce matin, le télégraphe nous a transmis les extraits publiés par l'Agence Reuter d'un discours que vient de prononcer M. Asquith, le chef de l'opposition à la Chambre des Communes. Un de ses compatriotes, écrivain politique distingué, a un jour caractérisé l'art actuel de la diplomatie en disant qu'il consistait, pour les hommes d'Etat à la tête des divers pays de l'Europe, à se lancer des uns aux autres des accusations du haut des tribunes publiques des Parlements. Toutefois, si les extraits publiés par l'Agence Reuter, sont le reflet fidèle de ce qu'a dit M. Asquith, je n'oublierais certainement pas mon droit en affirmant que son discours n'a pas fait faire à l'Europe un seul pas dans la voie où il lui serait si nécessaire d'entrer. Je n'en dirai pas plus, voulant rompre avec la mauvaise habitude qu'on a prise de commenter la teneur d'une note officielle en se basant sur des extraits télégraphiques dont l'expérience a démontré qu'ils ont généralement très peu d'autorité, et j'en arrive au véritable objet de notre délibération actuelle, à savoir la note de S. S. Fape.

Quel que soit le résultat immédiat de son intervention en faveur de la paix, je n'hésite pas à dire tout de suite que cette courageuse initiative du Pape, que le poste élevé qu'il occupe et la tradition vénérable d'un sacerdoce plus que millénaire sur laquelle il s'appuie, désignaient particulièrement pour jouer le rôle d'intermédiaire, constituera un chapitre important dans l'histoire de cette formidable bataille entre peuples et restera dans les annales de la diplomatie papale comme une page glorieuse et à jamais inoubliable. Ce n'était pas une mince affaire pour le Pape de lancer son appel à la paix dans la mêlée qui menace de transformer l'Europe en un amas de ruines imbibées de sang. Le peuple et le gouvernement allemands, à qui la conscience de leur force et de leur sécurité à l'intérieur ont toujours permis d'affirmer sans hésitation leurs dispositions à conclure une paix honorable, ont d'excellentes raisons de saluer avec reconnaissance l'initiative de la Cure, qui leur fournit l'occasion d'exposer une fois de plus et sans équivoque leur politique nationale. C'est intentionnellement que je dis : politique nationale, car j'ai le sentiment et la conviction que la note de réponse allemande restée dans son essence et dans son texte — pour autant que cela puisse être dit d'un document politique quelconque — la volonté de l'écrasante majorité de tous les Allemands. Cette note n'est pas seulement un document considérable au point de vue de notre développement purement allemand, une date importante. Elle est, en effet, le résultat direct de la collaboration pour la première fois tentée de tous les organes du gouvernement avec les représentants de la nation au Parlement. Une telle collaboration, qui que ma mémoire se soit en défaut, n'a jamais soulevé nulle part autant d'enthousiasme, même dans les pays parlementaires.

Cette collaboration, bien entendu, elle s'est faite et les résultats qu'elle a donnés, ont fait naître la confiance et l'espoir chez tous les hommes d'Etat à qui la politique allemande tient à cœur. Une politique extérieure qui n'est pas fondée dans ses grandes lignes essentielles sur l'assentiment de la nation et l'approbation des représentants élus par elle, que le Parlement n'appuie pas de son intervention directe au moment opportun et qu'on laisse abandonnée à la seule sagesse des hommes d'Etat du pouvoir exécutif, est incapable de mener à bon fin la lutte contre l'étranger.

Une légende qui est courante au delà de nos frontières, consiste à dire qu'en Allemagne il y a deux politiques, la politique du gouvernement et la politique du peuple. La preuve est faite, aujourd'hui que c'est une légende, mais il faut la détruire de fond en comble, et pour cela, Messieurs, rien ne vaudra votre unanime adhésion à l'expression des volontés de l'Allemagne qu'a fixée notre réponse à Sa Sainteté.

On a répandu l'affirmation absurde qu'au sein même du gouvernement il existe de profondes divergences de vues qui divisent entre eux les membres du gouvernement, ou qui séparent la direction de l'Empire des chefs de l'armée auxquels, après l'aide de Dieu, nous devons de voir l'Allemagne dans la situation qu'elle occupe aujourd'hui. Ce sont là des racontars qu'il faut livrer au ridicule qu'ils méritent. Toutes les administrations mises en cause travaillent jour par jour et heure par heure en parfaite harmonie et dans l'union la plus étroite. Il serait d'ailleurs impossible d'imaginer qu'il y eût des divergences de vues véritablement vitales si cette union leur faisait défaut. Leur collaboration harmonieuse, résultat de la collaboration étroite du Parlement et du gouvernement dans la note de réponse, ne donne l'impression qu'on peut fonder pour elle les plus grands espoirs pour l'avenir. Vu le caractère confidentiel qu'on a voulu pour des raisons graves les discussions de la Commission dite des « Sept », il m'est impossible d'entrer dans les détails; toutefois, je crois que vous attacherez quelque prix à mon affirmation si je vous dis que les bases de notre note de réponse, telles qu'elles ont été proposées par le gouvernement, ont été jugées acceptables par les représentants de tous les partis.

Je crois pouvoir dire ainsi à bon droit que les tentatives faites par nos ennemis pour saper les bases de notre politique intérieure et créer entre le gouvernement et le peuple allemand un quelconque dissentiment qui aurait sa répercussion sur la politique extérieure de l'Empire, sont vouées à un échec fatal. C'est dans la conscience qu'ils ont d'être en parfaite union avec le Parlement et le peuple allemand lui-même que les dirigeants de la politique allemande puisent la force nécessaire pour s'engager avec le calme, la dignité et l'assurance qui s'imposent dans les voies qui doivent aboutir à la grandeur et au développement de l'Allemagne.

La réponse de l'Allemagne à la note du Pape est un monument solide. Les pierres en sont si étroitement jointes que les tentatives faites pour en décrocher ne fût-ce qu'une seule resteraient vaines. Je me bornerai à dire en quelques mots l'esprit qui a présidé à l'élaboration de cette réponse et à en exposer brièvement la portée réelle. Au début de la guerre, l'année de cette formidable guerre, S. S. le Pape, avec plus d'insistance et plus de gravité encore que dans d'autres circonstances antérieures, lançait le mot de paix parmi les peuples de l'Europe. L'Europe! ce mot retentit à nos oreilles comme un son qui viendrait de très loin, et cependant, aujourd'hui plus que jamais, l'Europe doit nous apparaître comme une conception géographique résultant d'une situation que des milliers d'années ont mis à créer.

C'est l'Europe, cette petite presqu'île attachée au continent asiatique, qui jusqu'ici a pu tenir solidement dans ses mains le sceptre de la domination du monde. L'ancienne Europe est trop proche encore de nous pour que nous ne nous rappelions pas nettement ce qu'elle était, et il n'est pas exagéré de dire que la situation d'aucun des Etats qui, en ces dernières quarante années, en firent partie était telle que l'un d'eux pût rêver, au risque de courir à son propre anéantissement, de la modifier. Aujourd'hui encore, en plein développement de cette formidable guerre, on peut croire que tous les Etats de cette Europe ont pu être un intérêt commun à ce qu'elle ne périsse pas. Son écoulement définitif ne manquera pas d'affaiblir et d'appauvrir les Etats isolés, à quelque groupe qu'ils se rattachent. Quelque-uns seraient même complètement débouqués et privés de tout vaste espoir national.

L'entrée de l'Allemagne parmi les grandes puissances de l'Europe — il y aura bientôt cinquante ans de cela — n'a été amicalement saluée d'aucun côté. Mais ces cinquante ans, ont démontré, me semble-t-il, que l'Europe pouvait vivre avec cette Allemagne; et qu'elle n'en serait elle-même que plus puissante. Si, parmi nos ennemis, beaucoup croient encore aujourd'hui que l'histoire peut faire revivre un organisme composé d'Etats fédéraux à côté d'une Prusse mortellement déclinée, on peut dire qu'ils se font des illusions: il s'agit déjà difficile de les pardonner à des historiens qui se font que de la fantaisie, mais ils seraient criminels dans le chef d'hommes d'Etat ayant une responsabilité. Le Pape proclame la paix sur la terre, et aujourd'hui encore cette parole: « Paix aux hommes de bonne volonté », a conservé toute sa force. La pensée vraiment fondamentale qui a inspiré la réponse de l'Allemagne à l'appel du Saint-Père a été de l'aider à créer l'atmosphère indispensable à l'examen des nombreux litiges qui divisent les peuples entre eux. Tout homme qui a été quelque peu mêlé aux choses de la diplomatie sait que pour que des négociations puissent aboutir il importe avant tout que l'atmosphère soit propice. Si l'on voulait juger l'état d'esprit de nos ennemis d'après les articles de leurs journaux et les discours de leurs dirigeants, on aurait à faire que de bien tristes constatations. Aussi longtemps que nos ennemis seront pénétrés de cette pensée folle — et les plus malins d'entre eux savent que cette pensée est folle — qu'un moment pourra venir où le peuple allemand fera pénitence et viendra à eux, vêtus de sacs, la tête couverte de cendres, se frappant la poitrine avec repentir, prêt à jurer et à se soumettre à de méprisables exigences, aussi longtemps qu'il en sera ainsi, la parole restera au glaive.

Il ne sera sans doute pas facile de faire connaître aux peuples de l'Entente, excités par les légendes qui se sont créées, la vérité sur les origines de la guerre, mais il est nécessaire de leur faire voir clair. Faute de quoi le nouvel esprit, qui est la condition préalable et indispensable à la conclusion de la paix, ne naîtra pas. Le peuple allemand a l'intime conviction qu'il fait une guerre juste, et c'est de cette conviction que lui vient la force de faire avec joie les immenses sacrifices que chaque jour on lui demande. Le manifeste du Pape a, une fois de plus, amené les peuples au carrefour où les chemins bifurquent. Une fois encore, avant que commence une nouvelle campagne d'hiver, la possibilité est donnée, aux peuples dont le sang s'écoule par des blessures profondes, de se mettre à reconstruire l'Europe sous l'égide d'une enseignement nouvelle et pur. Il appartient aux ennemis de l'Allemagne de nous montrer si le souffle du nouvel esprit a passé par chez eux. Au cours des prochaines semaines, on verra sans doute se décider la question de savoir si amis et ennemis, animés les uns et les autres du respect que des adversaires doivent avoir pour leur formidable puissance militaire respective, entendent

rentrer au fourreau leur glaive ensanglanté ou s'ils veulent continuer à s'entre-tuer une décision que de la force de leurs armes. Mais une Allemagne unie ne peut être battue. Notre union dans les questions de haute politique, telle qu'elle apparaît dans notre réponse à la note du Pape, est comme la base et la condition préalable de notre union sur tous les autres terrains, et le fait que cette union ait pu, au cours de nos délibérations, se faire sur un clair et sincère programme de paix, lui donne une force doublement efficace. Ainsi le peuple allemand, dans cette heure solennelle et grosse de décisions, se dresse, fort et calme, puissant mais modéré, prêt autant qu'il le peut au combat, mais prêt aussi à collaborer à la réalisation de la divine parole: « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté! »

Dernières Dépêches

Le ravitaillement au front de Salonique.

Berlin, 28 septembre. — Les soldats de l'Entente, faits prisonniers sur le front de Salonique, ont été relâchés dans leurs dépôts, que l'action catastrophique de la guerre sous-marine dans la Méditerranée a rendu de semaine en semaine plus forte. Pour le voyage relativement court de Toulon à Salonique, qui en temps opportun était parvenu en trois jours, les vapeurs mettent maintenant environ 16 jours, parce que, malgré qu'ils sont convoyés par des sous-marins, des torpilleurs et d'autres navires de guerre, ils doivent séjourner dans tous les ports un certain laps de temps pour attendre des renseignements au sujet de données sur les sous-marins allemands. Techniquement parlant, un tel ralentissement forcé de tous les voyages signifie identiquement la même chose que la perte de tonnage par convoi.

Le discours d'Asquith et la presse hollandaise.

Amsterdam, 28 septembre. — Le « Nieuws van den Dag » dit à ce sujet que sa signification n'a qu'une portée très minime, parce que le discours n'apporte pas de nouveaux points de vue. Sans doute la réponse de l'Angleterre au Pape sera conçue dans cet esprit. Et ceci ne promet rien de bon.

Le « Nieuwe Courant » est également désillusionné du discours. La paix, comme M. Asquith la présente ne pourrait être proposée par l'Entente qu'après une victoire et ne serait jamais une paix d'entente entre des peuples libres. Asquith serait peu équilibré quand il reproche au gouvernement allemand qu'il ne veut appuyer que de telles propositions arbitraires qui se concilient avec les intérêts vitaux du peuple allemand et de l'empire. Dans les traités arbitraires conclus jusqu'à présent par l'Angleterre, une telle clause était presque toujours réservée. Même si on prend le discours d'Asquith comme un discours d'élection de l'homme futur du gouvernement, qui fait des concessions au parti pour la continuation de la guerre, ceci ne serait guère encourageant.

Turin-Londres par les airs en sept heures.

Berne, 29 septembre. — D'après des journaux de l'Entente, l'aviateur italien Laurati avec son observateur Pazzo a quitté Turin le 25 septembre à 9 h. 38 du matin (heure italienne) pour arriver à Londres à 4 h. 50 de l'après-midi. Pendant tout le trajet de 1,050 km. les aviateurs avaient eu à combattre un fort vent de nord-ouest. Ils se sont tenus à une hauteur d'environ 2,970 m. La route a passé par Modena, à travers la France vers le Cap Gris-Nez et ensuite à travers la Manche qui a été survolée en 15 minutes à une hauteur de 60 m. Laurati a transporté le courrier des autorités italiennes à Londres, en outre une lettre autographe de son Roi au Roi Georges, etc., ainsi que des journaux italiens. C'est la première fois que des journaux italiens ont pu être lus à Londres, le même jour de leur impression.

Les courants révolutionnaires en Angleterre.

Berne, 28 septembre. — Du « Times »: Il existe actuellement dans le pays un mouvement révolutionnaire qui a atteint une force considérable. Certes, il n'y a pas eu d'attentat contre le trône, ni émeute dans les rues, ni destruction de propriétés visibles, mais ce mouvement a déjà amené des modifications qui paralysent les efforts du gouvernement pour faire exprimer la guerre et si ces modifications continuent, elles plongeront le pays dans le désastre. Il existe notamment en dehors du véritable mouvement organisé des ouvriers qui est en réalité patriotique et loyal, également un fort mouvement émanant des jeunes intellectuels et des femmes de la classe ouvrière bien payée. Jusqu'ici ces éléments n'avaient ni chefs, ni organisation, mais ils étaient liés par le lien de théories incompatibles avec l'organisation actuelle de la société et disposés à une propagande qui transmettait des théories dans chaque maison ouvrière. C'est à ces éléments, se trouvant sur le terrain des idées marxistes, qu'il faut attribuer les grèves locales et généralisées, qui de temps en temps ont fait échouer aux comités exécutifs, paralysés les forces du gouvernement et auxquels les ouvriers ordinaires participaient souvent par manque d'esprit ou sous une pression quelconque.

Activité arienne dans l'Adriatique.

Vienne, 29 septembre. — Au soir des avions italiens ont entrecoupé des attaques contre Parango et Pola. Il n'y a pas eu de dégâts militaires. De nombreuses bombes tombèrent dans la mer. L'attaque était plus faible que les précédentes. Simultanément une de nos escadrilles d'avions attaqua le hangar à ballons de Jassi, près d'Ancone; il fut atteint en plein et détruit. Un dirigeable se trouvant dans le hangar fut explosé avec une grande flamme incendiaire.

LA SITUATION CRITIQUE EN RUSSIE

L'anarchie croissante.

Pétrograd, 28 septembre. — Kerenski a fait les déclarations suivantes au sujet des dissensions entre lui et Korniloff: Le gouvernement a été informé qu'il y avait eu un projet de renvoi du cabinet sans l'agrégation du quartier général. En même temps que la zone militaire se rapprochait vers Pétrograd par suite de la chute de Riga, Korniloff exigeait que toutes les troupes du district de la capitale lui fussent soumises, chose que le gouvernement refusa catégoriquement, parce qu'il prévoyait que pareille chose pourrait avoir des conséquences fâcheuses. Kerenski parla ensuite des événements déjà connus et explique

qu'il avait dû agir énergiquement et sans retard vis-à-vis du mouvement soudain de l'armée du général Korniloff qui marchait sur Pétrograd. Passant ensuite au programme de la Conférence, Kerenski a déclaré que le gouvernement l'avait chargé de déclarer qu'en ce moment et plus que jamais le pays avait besoin de faire un grand, très grand effort, en présence de l'anarchie qui se développait irrésistiblement et en vagues énormes sur tout l'Etat. Il donna ensuite lecture d'un télégramme d'Helsingfors annonçant que la réouverture de la Diète finlandaise discutait n'avait pu s'effectuer par suite des actes de violence révolutionnaires locaux. Les maximalistes applaudirent et crièrent: « Bravo! Très bien! » Kerenski se tourna vers eux et dit: « Concitoyens, tout homme qui n'a pas encore perdu la raison saura apprécier ces applaudissements surtout dans un moment où l'on annonce que la flotte allemande s'approche du golfe de Finlande. Si le gouvernement et le pays n'entendent point parler la Conférence d'un ton catégorique et ferme, la cause de la Révolution sera irrémédiablement perdue. Cela est d'autant plus nécessaire que de grands événements sont imminents au front et que nous ne savons point par quels moyens y faire face. J'ai parlé jusqu'ici comme homme et je déclare de nouveau que n'importe qui s'attaque à la libre république russe sentira toute la force du gouvernement révolutionnaire. » (Vives approbations.)

Le général Werschowski déclara que l'Allemagne tenait compte de la faiblesse de la Russie voulait conclure une paix séparée avec la France et l'Angleterre au détriment de la Russie. Mais les héroïques Alliés ont réjoui avec indignation ces propositions parce qu'ils croient toujours inébranlablement que l'armée russe fera son devoir malgré tout. L'armée et la flotte ne refusent pas de combattre, mais malheureusement elles ne sont pas animées de cet espoir de victoire qui seul peut sauver la Russie. Il faut absolument rétablir la discipline par tous les moyens même extrêmes.

L'ancien ministre de l'Agriculture Tcher-noff s'opposa à toute union avec les Cadets. Le maximaliste Kameneff a protesté non seulement contre toute alliance avec les Cadets, mais même avec tous les partis bourgeois avec lesquels les socialistes ne seront jamais d'accord. Tcher-noff calma l'assemblée en criant: « Vive le chef de la Révolution! », et dit qu'un ministère exclusivement socialiste est une utopie, car pareil cabinet ne serait pas viable.

La séance fut clôturée à minuit. Aujourd'hui il n'y a pas séance.

La chute imminente de Kerenski.

Berlin, 29 septembre. — De Stockholm à la « Gazette de Voss »: Le « Rjetch » annonce qu'on peut affirmer que le directoire et le gouvernement provisoire seront forcés de démissionner après le Congrès démocratique. Des informations reçues hier et aujourd'hui de Pétrograd, ne laissent subsister aucun doute sur le fait que la situation de Kerenski est intenable. Les élections pour la nouvelle présidence du Soviet ont donné 6 sièges aux Bolschewiki et 3 seulement aux socialistes-révolutionnaires et aux maximalistes. Il est tout aussi symptomatique que le Soviet a délégué à la Conférence démocratique, avec une majorité écrasante, la plupart des chefs Bolschewiki et des délégués du Soviet, parmi lesquels Lenine, Lunatschewski, Kameneff et plusieurs autres Bolschewiki actuellement prisonniers du gouvernement de Kerenski.

Echos et Nouvelles

Le prête de la vie.

De la région de Charleroi: Du fait qu'il meurt la guerre a fait un vertu et tous les moyens sont bons pour atteindre le but nécessaire. Et quel but! Faucher chez l'ennemi la fleur de la jeunesse, le ruiner en lui arrachant les volontés jeunes qui étaient le garant de l'avenir, assassiner la race dans son cœur! La fatalité l'a voulu: il faut vaincre ou mourir et la criminelle folie s'étend, et les morts s'entassent et chaque jour apporte avec lui des crânes neuves et d'industriels raffinements. Qui aurait imaginé autrefois les gaz asphyxiants, les vapeurs lacrymogènes et tant d'autres inventions nécessaires par cette lutte acharnée? Et pendant ce temps-là, des gens de cœur s'occupent encore des petits, des malades, des souffrants. Dérision! Non pas. Eux seuls servent loyalement la cause de l'humanité, eux seuls comprennent que la vie est sacrée et que l'amour est grand.

Ces mots me venaient au cœur en visitant l'Hôtel-Dieu de Jumièges. L'atmosphère d'un hôpital est déprimante, oratoire; de ceux qu'il a fondés, le grand chirurgien doublé du philanthrope qu'est le docteur Dogniaux, a fait des sanatoriaires de paix et de reconfort. Là-bas, on sème la mort et il est des souffrances atroces que nul ne peut exprimer. Ici l'on rend la vie à ceux qui désespèrent. Comme l'existence est complexe et comme ce grand mot de DEVOIR est différent pour chaque homme! Mais d'entre celui du combattant et celui du docteur, il en est un devant lequel je m'incline bien bas et dont je ne puis parler sans émotion, aussi noble soit l'autre. J'ai cité le nom du docteur L. Dogniaux. Il est intéressant de parcourir sa note statistique publiée naguère. Croirait-on que malgré les difficultés du moment, du manque de communication rapide, de l'insécurité actuelle du problème alimentaire, le fondateur de l'Institut et de l'Hôtel-Dieu a fait en 1915-1916, 2168 opérations. Les résultats obtenus dépassent toute espérance. Les domaines où s'exerce sa science sont variés cependant et s'étendent aux maladies les plus graves, à celles qui souvent paraissent incurables. Les résultats atteints plongeraient dans l'aburdissement une bonne partie du public, incrédule encore devant les miracles qui s'accomplissent sous le bistouri d'un maître de l'art chirurgical.

J'ai eu l'occasion de recommander cette année aux bons soins de l'éminent chirurgien, deux personnes atteintes d'affections excessivement graves, atteintes aussi, de cette terreur si fréquente dans le peuple, de toute intervention chirurgicale. Ces malades avaient trop tardé. Il en est tant qui sont morts pour avoir ainsi remis à plus tard l'opération inévitable et nécessaire. J'ai revu mes protégés, transfigurés, guéris à jamais, doués d'une santé nouvelle. En leur nom et en hommage de gratitude, qu'il me soit permis de dédier ces lignes à ceux qui leur a rendu la vie.

L'équipage de l'« Eburon » est sauvé.

Nous avons annoncé que le vapeur du Secours belge « Eburon » s'était échoué à la

côte de Terre-Neuve. Un correspondant du « XXe Siècle » apprend que le capitaine Ch. Delplace, les lieutenants et tous les hommes de l'équipage de l'« Eburon » sont sains et saufs. Leurs parents et leurs amis peuvent être pleinement rassurés sur leur sort.

FAITS DIVERS

LE BON SUCRE. — Un soi-disant M. Maurice, rue Gaucheret, à Schaerbeek, vendit hier à Mme Bertrand, négociante, pl. St-Géry, 4 sacs de 25 k. de sucre, chacun pour 840 fr., qu'elle payait comptant. Après le départ de l'individu, elle a constaté qu'au lieu de sucre, ils contenaient du sel de soude. (A.)

C'EST PAR L'ORDRE. — Le travail et l'organisation exemplaires, par la vente et les prix élevés et raisonnables que la maison DESTROOPER, 56-58, ch. d'Ixelles, Manufacture d'imperméables (gabardines garanties imperméabilisées) parvient à accroître sa clientèle incessamment. C'est le rendez-vous des gens de bon goût. (591)

LES VOLS A BRUXELLES. — Dans le magasin communal de ravitaillement, rue du Printemps, à Ixelles, on a volé 500 k. d'avoine.

Dans la maison de Mme Mathilde Van Haelen, rue de Florence, 62, à Ixelles, on a volé 12 espagnolettes de fenêtre, une vingtaine de poignées en cuivre des portes, les tuyaux et les robinets des eaux.

Dans le magasin de lingerie de M. E. Nicodas, ch. de Waterloo, à Ixelles, on a volé une grande quantité de lingeries.

Chez M. Debruyère, négociant, av. de la Joyeuse-Entrée, on a volé des vêtements et des bijoux.

PANTHEON, 152, boulevard du Nord. La Guerre sur Mer

Grand film en 4 parties, de vues réelles de combats et d'opérations sur mer, prises à bord du MCEWE

Hier soir, on a volé sur le camion de M. Lamine François, rue Rogier, à Laken, une caisse renfermant 50 douzaines de briques de savon.

Mme Mathurin, de Frameries a été dévalisée au bazar Anapach, de son portefeuille, renfermant 300 fr.

M. B., négociant en cuir, de Louvain, a un dépôt rue Bonnelles. Hier se présentait chez lui un individu qui lui offrit en vente une quantité d'articles de cordonnerie. M. B. acheta le tout, l'individu disparut après avoir été payé. Quelques heures après, M. B. a constaté que toutes les marchandises qu'il venait d'acheter lui avaient été volées et sortaient de son dépôt. (A.)

ANNONCES. 2 fr. la ligne

Ecole Pigier 60, rue du Pont-Neuf, 60. Langues. Sténographie. Comptabilité. 105

On cherche professeur de piano (dame) donnant également leçons de chant. Condit. mod. Ecr. offre et conditions, P. V., bur. j. 573

Accoucheuse 60, rue du Pont-Neuf, 60. Langues. Sténographie. Comptabilité. 105

3,500 bouteilles Bourgogne, Chambertin 1904 extra, à fr. 7.75, ch. d'Ixelles, 58.

Accoucheuse 101, rue de la Constitution, diplôme. Pension. Consultations. RETARDS. 41, r. de Munich (Pte Hal), Brux. Mon. de confiance. 583

On demande 2 apprentis, 9, r. Ruysdael, Curegh.

Accoucheuse 101, rue de la Constitution, diplôme. Pension. Consultations. RETARDS. 41, r. de Munich (Pte Hal), Brux. Mon. de confiance. 583

DEMANDEZ A VOTRE FOURNISSEUR Blanco

QUALITE SUPERIEURE Le SAVON EN BRIQUES av. bandelettes BLANCO

Les produits «BLANCO» sont incontestablement les meilleurs et les plus économiques. ANVERS: 12, rue de l'Amidon. BRUXELLES: 46, place de Brouckère. LIEGE: 8, rue des Dominicains.

Accoucheuse 101, rue de la Constitution, diplôme. Pension. Consultations. RETARDS. 41, r. de Munich (Pte Hal), Brux. Mon. de confiance. 583

Choux blancs - Choux rouges. — Achetons toutes parties. — URGENT. — Z. X. 51, rue Pletnickx, 8, Bruxelles.

Accoucheuse 14, place des Martyrs, 3 dipl. prem. cl. RETARDS. Méthode nouvelle sans danger. 129

BAINS TURCS. Meth. nouv., 3, rue Van Oost.

Mme vve De Visscher, ACCOUCHEUSE, dipl. 30 ans prat. Pension. Consultations. RETARDS. 91, rue de la Victoire, Bruxelles. Maison de confiance. 583

Le COLONIA succédané du Café Une bonne tasse 6 centimes

C'est le meilleur ... Essayez-le ... ENVOI ECHANTILLON

Bureau de vente: 27, rue de la Caserne ... BRUXELLES ...

Crème pour chaussettes, à 193 fr. le 1000, la boîte de 100. Cailliet, 107, rue Brogniez.

Accoucheuse 100, rue Hôtel-des-Monnaies, Mme Ex-directrice institut. Pension. Consultations. RETARDS. Méthode nouvelle sans danger. Maison de confiance. Prix: 10 francs.

Voyageur visitant bazars et papeteries en province des agents articles à la commission. Ecr. Z. Z. 23, b. j. 585

Trouvé épaveur brim. Réclamer: 07, rue Savoie. 50 060 fr., pas contrib., mais a. j. 41, r. V. der Linden. 50

Mme Bibek 60, RUE DE THY, 60, Maison sérieuse.

COMMUNIQUEES des Théâtres et Concerts

OLYMPIA. — Dimanche matinée et soirée. Tous les lundis, mercredis et vendredis: Meulemeesters s'apprivoise!

BONBONNIERE. — Aujourd'hui deux représentations de L'Enquête et Le Mufle.

BOURSE. — Aujourd'hui en matinée, à 2 heures, Faust, grand ballet. En soirée, à 7 h. 1/2, spectacle varié avec Devère et Delhaute.

FOLIES. — La salle est louée, ou peu s'en faut, pour les représentations dominicales de La Chaste Suzanne.

GAITE. — Le succès de Résurrection a été la première des plus considérables. Aujourd'hui matinée à 4 heures.

MOLIERE. — Pour rappel aujourd'hui, à 3 h. 1/2, matinée de l'immense succès La Barbe Noire.

N. ALCAZAR. — A 4 et à 8 h., aujourd'hui La Nuit de Noce de Mlle Guélemon, le plus gros succès de rire du moment.

OLYMPIA. — Aujourd'hui, en matinée et en soirée, ainsi que lundi, le grand succès Meulemeesters s'apprivoise!

PALAIS DE GLACE. — Les Deux Gosses ont retrouvé leur succès populaire. Aujourd'hui deux représentations.

SCALA. — Deux représentations de Mlle Helgert, aujourd'hui, à 4 et à 8 heures.

DIMANCHE 30 SEPTEMBRE 1917 ALHAMBRA. A 3 et à 8 h., De Zwaar baron.

BOIS SACRE. — A 4 et à 8 h., La Traite des Blanchs.

BOURSE. — A 2 Faust, à 8 h., Spectacle varié.

BONBONNIERE. — A 4 et à 8 h., Le Mufle et L'Enquête.

FOLIES. — A 4 et à 8 h., La Chaste Suzanne.

GAITE. — A 4 et à 7 h. 3/4, Résurrection.

MOLIERE. — A 4 et à 7 h. 3/4, La Barbe Noire.

N. ALCAZAR. A 4 et à 8 h., La Nuit de Noce de Mlle Guélemon.

OLYMPIA. — A 4 et à 8 h., Meulemeesters s'apprivoise!

PALAIS DE GLACE. A 3 1/2 et à 8 h., Les Deux Gosses.

SCALA. — A 4 et à 8 h., Miss Heipelt.

THEATRE FLAMAND. — A 6, De Famille Van Zee.

TROCADERO. — A 4 et à 8 h., La Glu.

WINTER. — A 4 et à 8 h., Le Procureur Haller.

PANTHEON. — Séance permanente de 3 à 11 h.

VIEUX BRUXELLES. — De 5 à 11 h., Cinéma.

SPLINDID CINEMA. — De 3 à 11 h. (Orchestre).

MODERN CINEMA, rue Neuve, de 4 à 11 h.

BRUXELLES-KERMESSE, 15 et 19, rue des Pierr.

Spectacle varié, 1,500 places. Entrée libre. Tous les vendredis, nouveaux débuts.

Etat Civil

BRUXELLES. — Etat civil du 27 septembre. — Naissances: 4 garçons, 2 filles.

Décès: Jeanne Malou, 65 ans, ép. de M. ten de Horne, rue Welveren, 30, St-Trond.

Alphonse Broumans, 7 ans, Bassin Vergot, Edouard Simon, vitr., 64 ans, ép. Anne, r. de Rollebeek, 5; Edouard Dudocq, impr., 48 ans, ép. Hoger, r. du Seigne, 19; Mari Gaye, 80 ans, vve Budo, r. de l'Etendard, 3.

Pétronelle Vanderhaeghe, 79 ans, vve Hendrickx, r. du Canal, 12; Dymphne Verming, 30 ans, r. du Fort, 67; St-Gilles; Anne Vandervorst, 78 ans, vve De Belder, r. du Pont de l'Avenue, 20, Laken; 1 enfant au-dessus de 7 ans.

Royal Extincteur d'incendie d'une efficacité absolue. Indispensable dans toute usine, magasin, habitation, surtout dans les circonstances actuelles. Appareil complet de 10 litres avec charge d'adresser: Place Colignon, à Schaerbeek. (Se bien le stock étant déjà très réduit.)

Mme Ester 16 ans même maison, conseillère, renseignement, 37, r. des Plantes (Nord). Disc. abs.

Bouchons. Les pl. hauts prix pour les bouchons viciés et neufs sont payés en ce moment rue de la Cuiller, 9. — Prix spéciaux pour racoleurs.

Accoucheuse 86, rue d'Alger (pl. Lette), 2 dipl. prem. cl. RETARDS. Nouvelle méthode. Sans danger. Pension. Trams 7, 8, 11, 50, 53, 54, 56, 52, 52.

Détectives Renseignements. — Surveillance Agence LUX, 56, r. de Laken, Bruxelles.

Cabinet médical 19, rue de la Fraternité, 2 dipl. prem. cl. RETARDS. Nouvelle méthode. Sans danger. Pension. Trams 7, 8, 11, 50, 53, 54, 56, 52, 52.

Perdu GRIF-FON Bruxelles, femme. Récompense qui rapportera. De Brabant, 104, r. Traversière.

On désire louer deux chambres avec cuisine, meublées, pour le 1er novembre, à proximité de l'Ecole Militaire ou de la place Madou. Offres au prix à U. M. 1, bureau journal.

Rinking Van Brée, 138, r. d'Allemagne. La plus grande pin connue jusqu'à ce jour. Brillant orchestre. Ouvert dimanche, lundi, mercredi, jeudi, samedi, de 2 à 11 h.

Sourds. Guérison radicale par le traitement Dr Vanou, Fr. 630, Bruxelles, pharmacie DELMOTTE, chaussée d'Ixelles, 112.

COMMISSION EXPORTATION Manuf. Royale Espagnole de Lessives

USINES AUTORISEES Rue des Bataves, 36-34, 36, 38, 40, 42, 44, 46, 48, 50, 52, 54, 56, 58, 60, 62, 64, 66, 68, 70, 72, 74, 76, 78, 80, 82, 84, 86, 88, 90, 92, 94, 96, 98, 100, 102, 104, 106, 108, 110, 112, 114, 116, 118, 120, 122, 124, 126, 128, 130, 132, 134, 136, 138, 140, 142, 144, 146, 148, 150, 152, 154, 156, 158, 160, 162, 164, 166, 168, 170, 172, 174,